SUR UN HYBRIDE PROBABLE DES *STACHYS GERMANICA* L. ET *ALPINA* L.,

par **M. L. LEGUÉ**.

J'ai observé l'année dernière, près de Mondoubleau (Loir-et-Cher), au milieu des *Stachys germanica* L. et *alpina* L., une plante intermédiaire entre ces deux espèces et que je considérerais volontiers comme le résultat de leur croisement. Hybride ou forme de passage, elle me paraît mériter l'attention des botanistes qui pourront, si je ne me suis pas trompé sur son origine, la retrouver dans les localités où le *S. germanica* et le *S. alpina* croissent en compagnie l'un de l'autre. Voici sa description :

Plante couverte dans toutes ses parties d'une villosité abondante qui lui donne un aspect grisâtre; tiges nombreuses, rameuses, atteignant près d'un mètre; feuilles crénelées, les inférieures pétiolées, ovales-lancéolées ou lancéolées, en cœur à la base, les supérieures presque sessiles, lancéolées; fleurs en glomérules axillaires formant des épis interrompus au sommet de la tige et des rameaux; calice glanduleux, à cinq dents inégales, ovales, mucronées; corolle purpurine, lèvre inférieure blanchâtre au milieu, plus longue que la supérieure; sur un grand nombre d'akènes, observés dans les calices fructifères, un ou deux seulement paraissent devoir se développer normalement.

Voisine du *Stachys alpina* dont elle diffère par sa pubescence bien plus fournie, par ses feuilles plus allongées et plus étroites, ses glomérules composés de fleurs plus nombreuses, ses calices à dents moins larges, enfin par ses corolles purpurines, non brunâtres! Ces caractères la rapprochent du *S. germanica*.

Loir-et-Cher, près de Mondoubleau; levée d'un ancien étang entre le Pré-Barré et les prés du Foulon, avec les parents présumés. Deux individus, dont l'un, qui avait pris un développement considérable, croissait auprès du *S. alpina*. — Juillet 1892.

Je propose pour cette plante, qui n'aurait pas encore été observée, au moins à l'état spontané, le nom de × *Stachys digenea* (*germanica* + *alpina*). J'avais songé d'abord, sur l'autorité de Hoppe, à la rapporter au *S. intermedia* Ait.; il me reste à dire pour quelles raisons je n'ai pas cru devoir le faire.

M. Focke (*Die Pflanzen-Mischlinge*, p. 339-340) mentionne le *Stachys alpina* + *germanica*; suivant lui, « Hoppe pense reconnaître cet hybride dans le *S. intermedia* Ait., qui serait né accidentellement dans les jardins ». On ne voit pas, à la réflexion, où Hoppe a puisé les éléments de cette demi-affirmation. Aiton (*Hort. Kew.* édit. 1, II, p. 201)

dit que son *S. intermedia* croît dans la Caroline; Bentham (ap. DC. *Prodr.* XII, p. 465) considère le *S. intermedia* Ait. comme une variété de l'*alpina;* Boissier (*Flor. Orient.* IV, p. 720) le regarde comme une variété du *germanica;* C.-A. Meyer le dit abondant dans la région subalpine du Caucase. Ces auteurs ne formulant aucun doute sur l'origine du *S. intermedia* Ait., on est en droit de penser qu'ils le considèrent comme légitime. Hoppe, d'autre part, semble énoncer une probabilité plutôt qu'il n'exprime un avis catégorique. On comprendra que, dans ces conditions, je n'aie pas rapporté le *Stachys* de Mondoubleau, probablement hybride, représenté par deux individus seulement, à une espèce légitime que les floristes et son auteur lui-même indiquent dans la Caroline et dans le Caucase.

J'ai remarqué, dans l'herbier de France du Muséum, certains spécimens rapportés au *Stachys alpina* qui, par leur aspect général, leur villosité, se rapprochent du *S. germanica;* je citerai particulièrement ceux que Delatre a récoltés dans la Vienne. Un échantillon de l'herbier Kralik, maintenant compris dans la belle collection de M. Rouy, donnerait lieu à une observation analogue. Il provient du bois de Vincennes, où, m'a dit M. Rouy, les *Stachys alpina* et *germanica* croissaient autrefois tous les deux. Le *Stachys* de la Vienne et celui de Vincennes représentent-ils simplement une forme de l'*alpina*, ou bien doit-on leur supposer, comme au *Stachys* de Mondoubleau, une origine hybride? Il faudrait, pour répondre à cette question, les avoir étudiés sur le vif et savoir exactement dans quelles conditions ils végètent. J'ai récolté au milieu des *Stachys germanica* et *alpina* la plante que je présente à la Société, j'ai constaté qu'elle formait une touffe beaucoup plus large et plus élevée que le dernier, que ses fleurs étaient purpurines et non point brunâtres; ces observations, que je n'aurais pu faire sur des échantillons d'herbier, tiennent une place importante parmi celles qui m'ont permis de conclure à son hybridité probable, sinon certaine.

M. Rouy dit que la plante trouvée par M. Legué lui paraît être un *Stachys germanico-alpina*, car elle tient plus du *S. germanica* que du *S. alpina*. Mais il a en herbier, récolté par Maire, en 1845, au bois de Vincennes, près Paris, où croissaient alors les *S. germanica* et *S. alpina*, une plante étiquetée *S. alpina*, qui est certainement un hybride du *S. germanica* et du *S. alpina;* elle présente la villosité du *S. germanica*, les gros calices du *S. alpina*, et, en outre, des grappes florifères velues-laineuses, compactes au sommet, interrompues à la base; les feuilles peuvent être considérées comme presque identiques à celles de la plante

de M. Legué. M. Rouy donne à ce *Stachys* le nom de × *S. paradoxa*.

Il ajoute qu'à propos de plantes hybrides, il croit devoir en signaler une que notre zélé confrère M. Luizet a retrouvée dans les Pyrénées-Orientales, le *Ranunculus parnassifolio-pyrenæus*, croissant avec les parents, et qui n'est autre, d'ailleurs, que le *R. parnassifolius* L. var. *angustifolius* de Grenier et Godron.

Voici la diagnose et l'habitat de cette intéressante plante que M. Rouy dédie à M. Luizet :

UN *RANUNCULUS* HYBRIDE NOUVEAU (*R. LUIZETI*); par **M. G. ROUY**.

R. LUIZETI Rouy *in litt.; R. parnassifolius* L. var. *angustifolius* G. et G. *Flor. de Fr.* I, 28; *R. parnassifolio-pyrenæus* Luizet *in litt.* — Tige de 5-15 centim., simple ou peu rameuse, glabre inférieurement, aranéeuse supérieurement ainsi que les pédoncules et les feuilles supérieures; 1-3 *fleurs*, blanches ou rosées en *cyme ombelliforme*. *Feuilles basilaires oblongues ou lancéolées, atténuées en pétiole,* glabres ou aranéeuses en dessous, *les caulinaires oblongues* ou lancéolées, *largement sessiles* ou *subamplexicaules*, la ou les supérieures *pubescentes-aranéeuses*. *Sépales poilus*.

Hab. — PYRÉNÉES-ORIENTALES : val d'Eyne (*Massot* in herb. *Rouy*, 1845, *sub nom.* R. plantaginei *All.*); à 2500 mètres d'altitude dans le voisinage des *R. parnassifolius* et *pyrenæus* (*Luizet* in herb. *Mus. Par.* et in herb. *Rouy*); col de Nourri (*Grenier et Godron*).

SÉANCE DU 14 AVRIL 1893.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Danguy, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 mars, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président proclame membre de la Société :

M. DISMIER (Gabriel), avenue Beaurepaire, 91, Parc-Saint-Maur (Seine), présenté dans la dernière séance par MM. G. Camus et Danguy.